

Vivre et penser comme... Benedikt Taschen

Parfois on voudrait en savoir plus sur une personnalité. Cette semaine, un éditeur de livres d'art et de photographie nous dévoile son univers et ses rites.

FRANÇOIS SIMON

[18 septembre 2004]

Benedikt Taschen possède une collection d'art contemporain si spectaculaire que Madrid lui consacre deux expositions à la mi-octobre, au Centre d'art Reina Sofia et au Palacio Velázquez. Question édition, le tir est joliment nourri : *Terryworld*, de Terry Richardson, *America*, d'Andres Serrano, et bientôt *Inside Asia*, de Sunil Sethi.

Notre rendez-vous

Il est 11 heures du matin, à Cologne, sur Hohenzollernring, au n° 53, l'une des rares demeures épargnées par les bombardements de la dernière guerre. Bureaux dépouillés, comme nettoyés au yaourt bifidus. Le maître des lieux tarde. Retard d'une heure, puis il arrive un peu confus, prend un café, essaie de se concentrer, y parvient alors pour ces quelques réponses.



A Cologne, dans un vieil hôtel particulier, on retrouve Benedikt Taschen dans son paradoxe rebelle entre modernité et tradition.

PHOTOS : FRANCK PRIGNET/LE FIGARO MAGAZINE

Que vous reproche-t-on ?

Au début, on m'a reproché mille choses, notamment de casser le marché du livre d'art avec des livres bon marché. Aujourd'hui, on me reproche de produire des livres trop chers. Tantôt nos livres sont trop gros, tantôt ils sont trop minces ou encore trop lourds. On ne peut pas ménager la chèvre et le chou.

Regrettez-vous d'avoir édité certains livres ?

Bien sûr, sur une soixantaine de publications par an, il y en a bien deux ou trois qui me déçoivent. Parce que nous n'y avons pas mis assez d'âme, de talent. Ils ne sont pas bons.

Les flops de votre catalogue que vous préférez ?

Bien sûr, je pense tout de suite à *Exquisite Mayhem, The Spectacular and Erotic World of Wrestling*, photographié par Theo Ehret et édité par les artistes américains Cameron Jamie and Mike Kelley. Ce livre n'a jamais bien marché, mais il a su toucher juste quelques personnes, cela me suffit amplement. Il suffit que le livre atteigne ne serait-ce qu'un seul lecteur et je suis content.

Quels livres n'éditez-vous jamais ?

Des livres de cuisine et des chéquiers.

Quel livre auriez-vous adoré éditer ?

Le livre de David Hockney *Secret Knowledge : the Lost Techniques of the Old Masters*.

Comment dissoudre la tristesse ?

Lorsque je suis triste, un peu déprimé, cela ne dure pas longtemps. Je me dis deux choses : demain est un autre jour. Ensuite, je réalise que je vis avec une femme que j'aime, des enfants que j'adore et un métier qui me passionne ; je n'ai vraiment alors aucune raison de me plaindre.

Une boisson qui vous rend meilleur

L'eau minérale. Vous pouvez me parler de toutes sortes d'autres boissons qui vous rendent soi-disant meilleur, mais à un moment donné, elles vous laissent moins bon, parfois pire.

Un voyage que ne ferez jamais

Ah !... dans toutes sortes de pays où sévit la répression ; les villes qui violentent leur environnement.

Quelles odeurs acceptez-vous sur vous ?

A une époque, j'aimais bien porter Old Spice. Mais ma femme m'a dit que je sentais comme un grand-père et que ce n'était pas franchement sa tasse de thé d'embrasser les grands-pères. Alors j'ai changé, je mets à présent Gucci for Men.

Le chef-d'oeuvre littéraire qui vous tombe des mains

Je pense tout de suite à *Ulysse*, de James Joyce, à Robert Musil, à Marcel Proust. Je ne voudrais pas remettre en cause leur génie, dire qu'ils sont surcotés (quoique...), mais je me retourne alors vers moi. Ai-je trouvé le bon moment pour les lire, la bonne qualité de silence, le bon endroit ? J'en suis là. Mais je ne renoncerai pas.

Un livre que vous ne vous laissez pas d'offrir

Inconnu à cette adresse, écrit en 1938 par Katherine Kressmann Taylor. Il se lit très rapidement. Tenez, vous verrez, en partant de Cologne en train, vous l'aurez terminé à Karlsruhe. J'aime bien aussi offrir les livres d'Alexandre Dumas. Il est de bon ton de le sous-estimer parce qu'il est divertissant et non point sévère et ennuyeux. J'adore cet écrivain, notamment la trilogie des Mousquetaires.

Votre objet usuel favori ?

Vous savez, j'écris mal. Et le seul crayon qui se fasse à ma main, c'est celui qu'utilisent les serveurs de brasserie pour griffonner leur commande sous les dessous de bocks. C'est un crayon de bois. Il me suit partout. J'en ai une cinquantaine pour ne jamais en manquer.

Vos restaurants à Paris

La Brasserie Lipp et Chez Allard.

Aux pieds

Je préfère les chaussures sport de chez Puma.

Quel est pour vous la matière la plus sensuelle ?

De la vraie peau.

La dernière photo érotique qui vous a fait perdre tout contrôle ?

Aucune.

Existe-t-il un nouvel érotisme ?

Non.

Que reste-t-il de la pornographie ?

J'ai du mal à faire la différence entre le sexe et la pornographie. Aussi, cela reste pour moi un champ toujours aussi vaste, aussi évocateur, aussi inspirant. Le thème reste toujours aussi riche.

Que faites-vous de votre argent ?

J'achète de l'art contemporain, surtout des tableaux. Pour moi, les trois artistes les plus importants des vingt-cinq dernières années sont Jeff Koons, Martin Kippenberger et Albert Oehlen.

Votre devise

C'est un peu banal, mais en se la répétant plusieurs fois, cela marche à tous les coups : «*Don't worry, be happy !*» J'adore cette chanson jamaïcaine, elle vaut toutes les autres devises bon marché.